

---

Je le regardais s'éloigner dans la nuit, et, comme la vie, à cette minute-là, me forçait à rire, de loin, je lui tirai la langue, et je fis le geste de lui donner un grand coup de pied.

Il ne pleuvait plus; mais l'air était froid. Je me souvins que Wilde n'avait pas de pardessus, et je me disais qu'il devait être pauvre. Un flot de sentimentalité inonda mon cœur; j'étais triste et plein d'amour; cherchant une consolation, je levais les yeux : la lune était trop belle et gonflait ma douleur. Je pensais maintenant que Wilde avait peut-être mal interprété mes paroles; qu'il n'avait pas compris que je ne pouvais pas être *sérieux*; que je lui avais fait de la peine. Et, comme un fou, je me mis à courir après lui; à chaque carrefour, je le cherchai de toute la force de mes yeux et je criai : « Sébastien! Sébastien! » De toutes mes jambes, je dévalai les boulevards jusqu'à ce que j'eusse compris que je l'avais perdu.

Errant dans les rues, je rentrai lentement, et je ne quittai point des yeux la lune secourable comme un con.